


L'unité du genre humain

III Césard – 979-10-231-1615-1

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

L'humanité et ses limites

Y A-T-IL DES RACES D'HOMMES MONSTRUEUX ?

Jean Céard

Les Cyclopes et les Pygmées d'Homère ont une longue histoire qui, surtout en ce qui regarde les seconds, n'est pas tout à fait terminée au xvi^e siècle. Ils appartiennent à ces « nations d'étrange figure », pour reprendre le tour par lequel Antoine du Pinet rend les « *gentium mirabiles figurae* » de Pline¹. Ces nations font l'objet de listes, dont les deux plus connues sont celles d'Hérodote et de Pline lui-même. La première est assez brève pour pouvoir être citée tout entière. Traitant de la Libye, c'est-à-dire de l'Afrique, Hérodote écrit : « C'est dans cette partie occidentale de la Libye que se trouvent les serpents d'une grandeur prodigieuse, les lions, les éléphants, les ours, les aspics, les ânes qui ont des cornes, les cynocéphales et les acéphales, qui ont, si l'on en croit les Libyens, les yeux à la poitrine. On y voit aussi des hommes et des femmes sauvages, et une multitude d'autres bêtes féroces, qui existent réellement² ». Remarquons qu'Hérodote ne se soucie pas de distinguer hommes et animaux. D'autre part, les derniers mots « qui existent réellement » rendent ἀκατάψευστα, que Lorenzo Valla traduisait par « *haud ementitae* », Pierre Saliat par « à la vérité ». Ce sont des éditeurs modernes qui se sont avisés d'enlever à l'adjectif grec son préfixe privatif, et d'assurer que, selon Hérodote, tous ces êtres sauvages ou farouches sont mensongers ou fabuleux.

Il est curieux de remarquer qu'une semblable aventure est arrivée au texte de Pline, mais cela dès le xvi^e siècle. À la fin du VI^e livre de l'*Histoire naturelle*, ayant commencé à décrire l'Éthiopie, Pline se prépare à énumérer « les Nigres, dont le roi n'a qu'un oeil, et dans le front ; les Agriophages, qui se nourrissent surtout de chair de panthère et de lion ; les Pamphages, qui mangent de tout ; les Anthropophages, qui se nourrissent de chair humaine ; les Cynamolges, qui ont des têtes de chien ». Il introduit ce développement par ces mots : « *Reliqua deserta, deinde sabulosa* », « Le reste est désert ; puis viennent des espaces

1 Pline, *Histoire naturelle*, VII, 1 ; trad. suivie : *L'Histoire du monde de C. Pline Second [...]* le tout mis en français par Anthoine Du Pinet [Lyon, 1561], Paris, L. Giffart, C. Morlot et R. Daufresne, 1622.

2 Hérodote, *Histoires*, IV, 191, trad. Pierre-Henri Larcher [1786], Paris, Charpentier, 1850.

sablonneux³ ». Ou faut-il lire, comme le propose Jacques Dalechamps : « *deinde fabulosa* », « des espaces fabuleux, livrés aux fables » ? C'est notamment la leçon adoptée par Sillig dans sa grande édition de Pline entreprise au XIX^e siècle sous les auspices de la société des naturalistes de l'Allemagne. Il est permis de soupçonner ces éditeurs d'avoir voulu exonérer Hérodote et Pline du péché de crédulité. Comme le notait en 1723 le Père Hardouin, auteur d'une intéressante édition de l'*Histoire naturelle* : « Certains veulent lire ici *fabulosa*, du moment que ce qui suit ne semble pas sans affinité avec les fables⁴ ».

142

Quoi qu'il en soit, c'est à Pline que l'on doit l'une des plus longues listes de races d'êtres monstrueux, celle qui ouvre le septième livre⁵. À côté de peuplades scythes qui se repaissent de chair humaine, voici « une région appelée Abarimon, où vivent des hommes sauvages, dont les pieds sont tournés en sens contraire des nôtres ; ils sont d'une vélocité extraordinaire, et ils errent dans les bois avec les animaux ». Voici encore, d'après Ctésias, des « hommes appelés Monocoles, qui n'ont qu'une jambe et qui sautent avec une agilité extrême ; il dit qu'on les nomme aussi Sciapodes, parce que dans les grandes chaleurs, couchés par terre sur le dos, ils se défendent du soleil par l'ombre de leur pied ; qu'ils ne sont pas loin des Troglodytes ; et que près d'eux, à l'occident, se trouvent d'autres hommes qui, privés de cou, ont les yeux dans les épaules ». Voici, d'après Isigone de Nicée, des anthropophages qui « boivent dans des crânes humains, dont ils portent au-devant de leur poitrine en guise de serviette, la peau garnie de la chevelure » ; et, selon Calliphane, « les Androgynes, réunissant les deux sexes, et usant tour à tour de l'un et de l'autre ». Sans chercher à tracer ici la géographie de tous ces êtres, qui habitent plutôt les confins du monde habité, à l'extrême nord et à l'extrême sud, et sont particulièrement nombreux en Afrique et en Inde, notons seulement que les allégations de Pline font entrevoir l'abondance de la littérature paradoxographique dont il disposait et que cette richesse même permet de dégager quelques aspects saillants de son exposé. J'en retiendrai ici trois. Le premier est que Pline tient pour également monstrueux un être aux très grandes oreilles et un ichthyophage, que la distinction de la nature et de la culture est ici sans importance. Le second trait est l'interprétation que Pline donne de cette variété de « nations d'étrange figure », que révèlent les derniers mots du chapitre : « L'ingénieuse nature a produit dans l'espèce humaine ces variétés et tant d'autres : jouets pour elle, merveilles pour nous (*ludibria sibi, nobis miracula*) ; et d'ailleurs qui pourrait énumérer ce qu'elle fait chaque jour,

3 Pline, *Hist. nat.*, VI, 30.

4 « *Fabulosa hoc loco legi quibusdam placet : quoniam fabulis videntur affinia, quæ mox sequuntur* » (*Caii Plinii Secundi Historiæ naturalis libri XXXVII*, trad. Jean Hardouin, Parisiis, typis A.-U. Coustellier, 1723, t. I, p. 347).

5 Pline, *Hist. nat.*, VII, 2.

et pour ainsi dire à chaque heure ? Pour révéler sa puissance, qu'il nous suffise d'avoir cité des nations qui sont des prodiges ». Enfin, dernier aspect de l'étude de Pline, cette générosité de la nature lui fait produire presque indistinctement des animaux et des hommes merveilleux, si bien qu'il n'importe pas à Pline de savoir ce qu'est exactement de ce point de vue, par exemple, la « race d'hommes à têtes de chien » (*genus hominum capitibus caninis*) qui « s'habille avec des peaux de bête, aboie au lieu de parler, et, armée de griffes, se nourrit du produit de sa chasse sur les quadrupèdes et les oiseaux » ; on dirait même que, grâce à ces nations d'étrange figure, l'échelle des êtres s'élève sans saut ni heurt de l'animal à l'homme.

C'est cet aspect de la doctrine de Pline que la pensée chrétienne va mettre en question. Tel est l'objet du célèbre huitième chapitre du livre XVI de *La Cité de Dieu*⁶, chapitre dont la doctrine marque toute l'histoire ultérieure des « nations d'étrange figure », avec, à certains moments, de très significatifs infléchissements. Retraçant l'histoire des deux cités, celle des hommes et celle de Dieu, saint Augustin aborde le problème de la descendance de Noé. Les hommes nés de Noé ont été dispersés par toute la terre à la suite de Babel. De ces hommes, les lignées d'hommes monstrueux dont parlent les paradoxographes font-elles partie ? La question est grave, car il y va de l'unité du genre humain, tous les hommes étant nés d'un seul homme en gage de concorde, dit ailleurs saint Augustin, ajoutant même que Dieu « ne voulut [...] pas créer la femme comme il avait créé l'homme, mais il la tira de l'homme, afin que tout le genre humain sortît d'un seul⁷ ». Or, parmi les races monstrueuses dont parlent les paradoxographes, certaines ont un statut incertain : « Que dirai-je des Cynocéphales, dont la tête de chien et les aboiements montrent que ce sont plutôt des bêtes que des hommes⁸ ? » Saint Augustin n'entreprend pas de se prononcer sur l'existence de ces races ; il entreprend encore moins d'examiner, à supposer qu'elles existent, l'appartenance de chacune d'elles à l'humanité, et se contente de poser un principe : ce n'est pas l'apparence extérieure qui

6 *De Civitate Dei*, XVI, 8, éd. J.-P. Migne, *Sancti Augustini Opera Omnia*, dans la *Patrologia Latina* [1841], Turnhout, Brepols, 1993, t. 41, col. 445-447.

7 *De Ciuitate Dei*, XII, 21 (éd. cit., t. 41, col. 372) : « *unum ac singulum creavit, non utique solum sine humana societate deserendum, sed ut eo modo vehementius ei commendaretur ipsius societatis unitas vinculumque concordiae, si non tantum inter se naturae similitudine, verum etiam cognationis affectu homines necenterentur; quando ne ipsam quidem feminam copulandam viro sicut ipsum creare illi placuit, sed ex ipso, ut omnino ex homine uno diffunderetur genus humanum* » (je traduis : « Dieu donc, ayant de telles vues, a jugé à propos de ne créer qu'un seul homme, non certes pour le priver du bienfait de la société, mais pour lui faire aimer davantage l'union et la concorde, en unissant les hommes non seulement par la ressemblance de la nature, mais aussi par les liens de la parenté ; et cela est si vrai qu'il ne voulut pas même créer la femme comme il avait créé l'homme, mais il la tira de l'homme, afin que tout le genre humain sortît d'un seul »).

8 *De Ciuitate Dei*, XVI, 8 (je traduis).

fait l'humanité, mais l'état d'animal raisonnable et mortel. Dès lors, il peut énoncer cette thèse : « Quelque part et de quelque figure que naisse un homme, c'est-à-dire un animal raisonnable et mortel, il ne faut point douter qu'il ne tire son origine d'Adam, comme du père de tous les hommes⁹ ».

Non seulement saint Augustin établit entre la bête et l'homme une distance infranchissable, mais encore il se prononce sur la raison d'être de ces races d'hommes monstrueux, à supposer, évidemment, qu'elles existent. Et il précise l'idée plinienne de l'ingénieuse nature, en rendant à Dieu lui-même la création de celle-ci. Or, Dieu ne saurait se tromper, et ces races ne sont pas des ratés, comme le pensent les aristotéliens : « Nous connaissons, écrit Augustin, des hommes qui ont plus de cinq doigts aux mains et aux pieds ; mais encore que la raison nous en soit inconnue, loin de nous l'idée que le Créateur se soit mépris ! » Mais ces races ne sont pas non plus de simples jeux de la nature, des *ludibria*, comme le prétend Pline. Fidèle à son idée d'une Création à la fois multiple et une, d'une Création harmonieuse, Augustin assure donc : « Dieu, qui est le créateur de toutes choses, sait en quel temps et en quel lieu une chose doit être ou a dû être créée, parce qu'il sait quels sont entre les parties de l'univers les rapports de ressemblance et de différence dont sa beauté est tissée », ou, pour citer le latin, « *sciens universitatis pulchritudinem quarum partium vel similitudine vel diversitate contextat* »¹⁰.

144

Du succès de cette doctrine témoigne par exemple, au IX^e siècle, la lettre du moine Rimbart qui, en partance comme missionnaire pour les pays du Nord, estime qu'il va y rencontrer des Cynocéphales¹¹, et demande donc à un grand théologien, Ratramnus de Corbie, s'il pense qu'il s'agit d'hommes. Ratramnus lui répond dans la ligne de saint Augustin : peu importe qu'ils n'aient guère l'apparence humaine ; s'ils participent à la raison, ce sont des hommes, et ils descendent d'Adam. Or, ils ont des principes politiques, pratiquent l'agriculture, usent de vêtements, tous signes de participation à la raison. Autre exemple, bien connu : au grand tympan du portail central de la basilique de Vézelay (1125-1130), dont le sujet est la Pentecôte, le linteau inférieur figure les divers peuples, tous appelés au salut ; parmi eux, des Pygmées, des *Panotii*, des Sciapodes et des Ichthyophages.

Certaines des grandes chroniques universelles qui sont publiées par l'imprimerie naissante à la fin du XV^e siècle reflètent un tout autre état d'esprit. Leurs auteurs s'inspirent encore de saint Augustin, mais ils le glosent d'étonnante façon. Philippe de Bergame, voyant que saint Augustin traite

9 *Loc. cit.*

10 *Loc. cit.*

11 Voir Claude Lecouteux. « Les Cynocéphales. Étude d'une tradition tétatologique de l'Antiquité au XII^e siècle », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 94, avril-juin 1981, p. 117-128.

des races monstrueuses à l'occasion du repeuplement du monde au temps de Noé, en conclut que ces races sont apparues « *post linguarum varietatem a Deo factam*¹² », nom équivoque de la confusion des langues, qui permet de considérer les races monstrueuses et les langues comme étant également des signes de cette « variété », ce que disait déjà Pline. Mais puisque la variété des langues est, dans la tradition judéo-chrétienne, tenue pour un châtement, la question se pose dans le cas des races.

Cette conclusion est explicitement tirée par ceux qui, s'interrogeant sur les jugements de Dieu, veulent que ces races en soient des manifestations. Le prédicant alsacien Conrad Lycosthenes est l'auteur d'un étonnant et célèbre ouvrage publié en 1557 et intitulé *Prodigiorum ac Ostentorum Chronicon*, « chronique des prodiges et des monstres arrivés en marge de l'ordre, du mouvement et de l'opération de la nature » et qui « annoncent la sévérité et la colère de Dieu ». Comme tout le monde, il suit saint Augustin, mais il l'annexe et l'aménage : « Aussitôt après l'anéantissement de la tour de Babel et la confusion (*confusio*) des langues, le grand Dieu mit au monde diverses races d'hommes monstrueux, au dire de saint Augustin ». Et plus loin, à propos des grands animaux : « Le Dieu tout-puissant, qui savait par quel assemblage de parties semblables ou différentes tisser la beauté du monde, a créé aussi diverses espèces d'animaux monstrueux, et sur la terre et dans la mer, non tant pour en être admiré qu'en punition du péché¹³ ». Ainsi, le bison, le lion, la panthère rejoignent le Sciapode et le Cynocéphale pour porter également cette sombre signification.

Bien plus, ce n'est plus seulement la raison d'être des races d'hommes monstrueux qui est altérée ; c'est leur existence même qui est mise en doute, par les navigateurs et les géographes. Maximilianus Transylvanus, qui a interrogé les survivants de la première circumnavigation de Magellan, dit très nettement que ces races n'existent pas, que ce ne sont que des mensonges, car on a maintenant parcouru la terre entière et jamais on n'a pu recueillir aucune information sûre à leur sujet. Je ne rappellerai ici que pour mémoire, car cette histoire a été fort bien contée¹⁴, les doutes de Christophe Colomb sur ces races monstrueuses, et la naissance du mot-valise de *cannibale*, réunissant en lui le *cariba* des Indiens

12 Jacopo Filippo Foresti, dit Philippe de Bergame, *Supplementum Chronicarum*, Venetiis, Bernardinus Benalius, 1483 ; éd. suivie : *Supplementum Supplementi Chronicarum*, Venetiis, per Albertinum de Lissona, 1503, f° XVI b.

13 « *Sic etiam Deus omnipotens, cum sciret, quarum partium similitudine, vel diuersitate contexeret pulchritudinem uniuersi, etiam diuersi generis monstrosa animalia, terrestria, ac aquatilia, non tam ad sui admirationem, quam peccati poenam in mundum produxit* » (C. Lycosthenes, *Prodigiorum ac Ostentorum Chronicon*, Basileae, H. Petri, 1557, p. 15). Voir fig. 1 et 2.

14 Voir Frank Lestringant, *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Perrin, 1994, p. 43 sq.

nam comedones ac uoraces sunt, carnibus uescuntur semicoctis: uinum aut aquam non bibunt. Magni sunt bellatores, ac perpetuo cum uicinis ac conterminis locis bella gerunt. Eorum rex uel digal pendet Magno Cani.



IN Æthiopiæ partibus quæ Occasum spectant, sunt homines bene formati, præterquàm quòd unicam uno cum pede maximo habent tibiam; cuius pedis umbra, cum Sol ad meridiem uergit, in terram prostratis, ab æstù se tuentur, cum illis ambulans in messe (nec enim aliter possunt) saltant. Loquuntur ut nos in ipsorum lingua. Gemmarij sunt præcipui, quas Armenis mercatoribus, grano ad uictum accepto, uendunt. Sùnt magni roboris uiri, & annos ducentos uiuunt. eorum fœminæ pulcherrimæ sunt & omnibus communes, quæ cum prægnantes sunt, nõ amplius ulla ratione coitum admittunt.

IN Ægypti Alpibus sunt hæc deformes creature, faciem, brachia, & pedes humanis similes possident, cum duabus longis mammillis, reliqua similes camelis. Cũ natos pepererunt, in dorso aut lumbis eos portant, & syluas peragrantes hincitant. Viuunt ad summum annos triginta, nec plus quàm semel aut bis pariunt, uelociter currunt. Eorũ mares sunt piscatores strenui, & suis uxõibus crudelissimi, & ferocissimi. Regem proprium in humeris semper ferunt super lignea lectica, & eum summe uenerantur.

LL 3 Æthyo



A Ethyopix in partibus Septentriones uersus, tales inueniuntur, qui humanum corpus pulchrum habent, duo brachia, duo crura, & pedes humanos, sed in humeris habent prominens caninum caput cum duobus brachijs humanis. Vitam degunt humanam, & affabrè laborant cum fericeis & aureis filis res uarias, quas ad Magnū Canem mittunt: non rident neque plorant. Magnas exercent mercaturas margaritarum siue unionum, carbunculorum, & aliarum gemmarum pulchrarū. Horum rextributarius est Magni Canis: tributum penditur ex fericeis rebus & auratis.



IN Oceano orientali tales reperiuntur fœminæ crassissimæ, collum longius quàm in figura uides habent, & præter naturam, brachia seu lacertos coniunctos cruribus: retro affixas habent tibias, sed pedes alterius formæ: caudam item asininā: aliores ante sunt quàm retro: quatuor uno uentre gerunt filios, & quibus duos necant, alios

Fig. 2. Conrad Lycosthenes, *Prodigiorum ac ostentorum Chronicon*, Bâle, H. Petri, 1557, p. 666 (coll. part.)

Carib des Petites-Antilles, les sujets du grand Khan et les Cynocéphales à tête canine. D'autre part, on se souvient que saint Augustin ne se prononçait pas sur l'existence de fait de ces races. Vadianus, dans son *Epitome trium terrae partium*, ne s'embarrasse pas de nuances et déclare que saint Augustin « estime qu'il n'existe aucune race monstrueuse, ou que, s'il en existe, il ne s'agit pas d'hommes, ou que, si ce sont des hommes, ils sont issus d'Adam ». Résumé à la fois précis et brutal qui, par son addition initiale (*monstruosas gentes nullas esse existimat*), atteste bien le discrédit qui atteint les races monstrueuses¹⁵.

148

Ces dénégations supposent une nouvelle représentation de la nature qu'exprime fort bien Antoine Fumée dans un ouvrage qui mériterait d'être connu : ses *Histoires depuis la constitution du monde jusques à present*, publiées en 1574. Antoine Fumée, seigneur de Blandé, issu d'une illustre famille de robe, était membre du Conseil privé du roi, ambassadeur auprès de Charles Quint. En relation avec divers poètes, comme Charles Fontaine et Olivier de Magny, il est l'auteur de diverses pièces latines et françaises. L'auteur des *Histoires*, en excluant les mangeurs de sauterelles ou les anthropophages de l'examen des races monstrueuses, prend ses distances avec Pline, et entend distinguer nature et culture car, écrit-il, « [q]uant est de la diversité des mœurs, et maniere de vivre, et quelques proprietz, cela ne diversifie point la nature¹⁶ ». Bien plus, il met en question les témoignages et enseigne à les lire : « Les auteurs anciens, écrit-il, ont comparé plusieurs choses les unes aux autres, sans pource avoir eu intention de les faire semblables [...]. Ainsi ces hommes laids et defigurez qui demeurent entre les montaignes d'Indie, pour avoir le nez camus, le menton court, le visage appointé, peuvent estre nommez Cynocephales, leur voix peu articulee, rude peut estre comparee aux abboix des chiens¹⁷ ». Enfin Fumée pose qu'un monstre individuel peut naître, mais que cette imperfection de nature ne saurait se perpétuer, parce qu'il ne se peut pas « qu'un homme soit chien, ou qu'un chien soit homme. Car la distinction que Dieu a fait des especes est inviolable, desquelles se fait quelque fois un meslange, par artifice : mais cest artifice ne peult changer la premiere disposition, et pource nature n'y prend plaisir¹⁸ ». En un temps où d'autres soutiennent que le péché a atteint la nature, qui, affaiblie, tend à se dérégler, Fumée affirme l'autonomie de la nature, qui ne s'écarte pas des voies où Dieu l'a engagée.

Il serait trop long de suivre dans leur détail les débats et les questionnements de la Renaissance. On s'arrêtera un peu longuement, pour finir, sur le naturaliste bolognais Ulisse Aldrovandi, mort en 1605, auteur d'une volumineuse

15 Vadianus, *Epitome Trium Terrarum Partium*, Tiguri [Zürich], Chr. Froschover, 1534, p. 61.

16 Antoine Fumée, *Histoires*, Paris, N. Chesneau, 1574, p. 94.

17 *Ibid.*, p. 168.

18 *Ibid.*

Monstrorum historia, qui, comme le dit *historia*, est une vaste enquête critique sur les faits et les idées relatifs à la monstruosité¹⁹. Très vite, Aldrovandi nie fermement l'existence de races d'hommes monstrueux. Mais c'est à l'aide d'une argumentation renouvelée. Il annonce, en effet, que son ouvrage commencera par exposer brièvement la norme, par décrire l'homme dans sa perfection, pour que le lecteur dispose d'un repère : « Du moment que le droit est, dit-on, l'indicateur et le critère de l'oblique, il semble utile de commencer par saisir en peu de mots la parfaite constitution de l'homme, non seulement pour qu'ensuite les erreurs de la nature soient reconnues avec plus d'évidence, mais aussi pour que les prérogatives de l'homme ne fassent pas défaut à notre histoire²⁰ ». *Paucis verbis* : en fait, ce premier chapitre, intitulé « De homine », couvre plus de trois cents pages, l'ouvrage tout entier comptant 748 pages ! C'est que l'auteur ne se contente pas d'y décrire brièvement la constitution physique de l'homme : aux questions qui s'y rapportent, il ne consacre guère qu'une quinzaine de pages, et encore faut-il, pour les compter, les isoler indûment de leur contexte. Ce qui l'intéresse, en effet, c'est la diversité humaine : diversité des apparences, des modes de vie, des climats, des langues, des usages alimentaires, des mœurs, etc. Rien de moins méthodique que cet exposé, d'ailleurs. On voit, par exemple, le très long développement sur la diversité des mœurs, après quelques remarques sur la thèse mésologique d'Hippocrate et sur la théorie astrologique qui cherchent à en rendre raison, accumuler des exemples aussi divers que les usages relatifs à la présentation des livres, les rites de salutation, les pratiques alimentaires et se complaire à recenser les mœurs de divers peuples, Égyptiens, Indiens, Chinois, Scythes, Turcs, Grecs, Moscovites, etc. Un certain nombre d'illustrations viennent égayer cette rhapsodie d'un *volumen* antique, d'une pagode chinoise (c'est ici une statue colossale), d'un portrait de la reine de Floride, de ceux d'un homme sauvage, du roi brésilien Quoniambec, d'un roi cannibale, etc. À qui feuillette ces pages s'impose le sentiment de l'infinie diversité humaine.

Dans ces conditions, pourquoi limiter cette diversité en instituant, *en marge* de l'humanité, des races d'hommes monstrueux ? Dans la tradition ces races sont des créatures des confins, et des êtres au statut incertain puisqu'on ne cesse d'hésiter à les tenir pour des châtiments et tout à la fois pour des marques de la diversité de la Création. La *Monstrorum historia* tranche le débat en leur

19 *Monstrorum Historia. Cum Paralipomenis Historiae Omnium Animalium*, Bononiae [Bologne], Nicolò Tebaldini, 1642. Sur tout ce qui suit, voir ma Préface à Ulisse Aldrovandi, *Monstrorum Historia*, Paris/Turin, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002, p. I-XLIV.

20 « *Cum rectum sui, et obliqui index, et examen esse perhibeatur, operae pretium esse videtur, si prima fronte perfectam hominis constitutionem paucis complectamur verbis, non solum ut deinceps errata naturae euidentiora innotescant, verum etiam ne humanis praerogatiuis hae nostrae historiae careant* » (Aldrovandi, *Monstrorum Historia*, éd. cit., p. 1).

déniant toute qualité de races *en même temps* qu'elle réintègre leur diversité dans l'humanité. Il est de tradition de considérer comme également monstrueuses les races d'hommes d'une constitution physique fortement différente de la nôtre et celles qui ont des mœurs nettement dissemblables. Comme le faisait Fumée, la *Monstrorum historia* dissocie cet assemblage. Elle n'hésite pas à admettre, à la section intitulée « Nourriture » (« Cibus »), l'existence de peuples carphages ou spermatophages et, à la section des « Mœurs » (« Mores »), celle des Rizophages, des Lotophages, des Ichthyophages. Comme certains usages alimentaires rendent compte de ces peuples, certaines pratiques physiques, qui relèvent également de ce que nous appellerions la culture, rendent compte, par exemple, de l'existence des Amazones, ces femmes guerrières qui se brûlaient les seins pour n'en être pas gênées au combat. De la même façon, on peut, de proche en proche, expliquer certaines particularités physiques qui ont fait croire à tort à l'existence de races distinctes d'hommes. L'auteur pose fermement ce principe : « Il faut remarquer que des propriétés individuelles de cette sorte ne sauraient aucunement constituer des espèces diverses²¹ ». Il n'existe que des « figures diverses d'hommes » (« *variae hominum figurae* »).

Une fois posé ce principe, il ne craint pas de donner si fort son assentiment aux récits de Pline qu'il leur apporte la caution des Découvertes : « L'existence, chez les Indiens, d'un genre d'hommes différent de figure, de conformation et de stature, que nous avons souvent tenue pour infondée dans l'histoire de Pline l'Ancien, est devenue assez croyable depuis que le Nouveau Monde fait voir maintenant des monstres de ce genre²² ». On remarquera ce mot de *monstra* : nous avons le droit de l'employer puisque ces créatures éveillent notre étonnement, notre admiration ; mais gardons-nous de les constituer en *espèces* distinctes : elles ne sont que des pièces de l'infinie diversité de l'humanité.

Ayant pour mire la *perfecta hominis constitutio*, nous voici en état de rendre compte de cette diversité en examinant, dans chaque cas, comment un trait de cette constitution peut être varié sans toutefois mettre en échec la *perfecta hominis constitutio*. Ainsi, on prétend qu'il existe des Astomes, des hommes sans bouche : c'est impossible, car un être vivant, devant se nourrir, a besoin d'une bouche ; en revanche, il est possible que des hommes aient la bouche si petite que, parlant par hyperbole, ceux qui les ont observés les aient dits sans bouche. On assure encore qu'à l'est de l'Éthiopie existe un peuple d'hommes pourvus de quatre yeux : c'est certainement faux ; mais on peut conjecturer

21 « *Aduertendum est huiuscemodi proprietatibus indiuidualibus nullo modo varias posse constitui species* » (*ibid.*, p. 5).

22 « *Varium apud Indos hominum genus, figura, deformatione, statura diuersum, quod saepius in historiis Plinij vanum esse censuimus, iam fidem aliquam impetrauit, et posteaquam huius generis monstra iam nouus orbis ostendit* » (*loc. cit.*).

qu'une certaine disposition physique en donne l'impression : « Nous croyons que, dès leur naissance, ces hommes portent, naturellement imprimés, non pas des yeux, mais des apparences d'yeux près des tempes²³ ». On dit aussi qu'il y a des hommes sans tête : peut-être ont-ils seulement si peu de cou que la tête est comme solidaire du thorax, de sorte que leurs yeux semblent fixés sur la poitrine. Remarquons pourtant que l'auteur s'arrête bien souvent en chemin. Il voudrait bien rejeter les Arimaspes, qui n'ont qu'un œil ; mais il se trouve que leur existence est affirmée par saint Augustin²⁴ : on ne récuse pas un pareil témoin ; on peut seulement noter que Thevet assure n'en avoir jamais rencontré. Pour ce qui est des Cynocéphales, malgré Lycosthenes, Vincent de Beauvais et Marco Polo, l'auteur ne craint pas d'écrire : « Nous estimons que ces récits sont sans fondement et que bien des gens dénaturent honteusement la vérité par des fadaïses » (« *Verum haec censemus esse vana et veritatem multis esse deshonestatam nugamentis* ») ; mais il admet quand même qu'il existe des Cynocéphales qui sont des singes très intelligents, et même des « hommes imitant les grognements des chiens » (« *homines rictus caninos imitantes* ») ; pour ceux-ci, gardons-nous d'en faire une espèce : ce sont simplement des monstres²⁵.

En somme, l'auteur est en train de réintégrer dans l'humanité, comme autant de variétés, toutes ces nations étranges qui avaient si longtemps vécu sur ses marges. Comme si ses propos les avaient assez apprivoisées, elles ne sont, du reste, exclues du texte que pour revenir tout de suite au nombre des images, qui ne manquent pas de livrer à notre curiosité un Astome, un Brachystome, un homme à tête de grue, un Éthiopien à quatre yeux, etc. En pleine page, mais sans nul fond que la blanche nudité de la feuille, tous ces êtres imposent au lecteur une présence qui n'est pas différente de celle des monstres dont le reste de l'ouvrage lui livre les portraits (fig. 3 et 4). Le dessin ne cherche nullement à suggérer, par exemple, les réalités que l'œil de l'observateur ou la parole du rapporteur ont pu transformer. Si le texte, après avoir rejeté les hommes à tête ou à cou de grue – « On se plaira à le lire plus qu'à le croire », « *Id iuuabit magis legere quam credere* » –, admet que, dans les régions où on les situe, vivent peut-être des hommes mi-sauvages au long cou et au visage bestial, l'image offre ensuite un « homme à la face et au cou de grue », un « *homo ore, et collo Gruis* », dont le très long col sinueux et le bec puissant ne permettent pas d'hésiter. S'il est vrai que « *l'arte è un' imagine e vestigio della natura* », comme il le dit dans

23 « *non oculos, sed oculorum simulacra circa tempora a natura in primordio generationis imprimi credimus* » (*ibid.*, p. 8).

24 Il s'agit, en fait, d'un sermon apocryphe, comme l'indique Baronius, *Annales, ad annum 382* (éd. suivie : Antverpiae, ex. off. Plantiniana, 1601, t. IV, p. 464-465).

25 *Monstrorum Historia*, éd. cit., p. 22-23.

H O M O

Βραχύσωμος.



Fig. 3. Ulisse Aldovrandi, *Monstrorum Historia*, Bologne, Nicolo Tebaldini, éd. de 1642, p. 7 (coll. part.)

Æthiops quatuor oculis.



Fig. 4. Ulisse Aldovrandi, *Monstrorum Historia*, Bologne, Nicolo Tebaldini, éd. de 1642, p. 11
(coll. part.)

un avis sur la peinture²⁶ qu'il a formulé en 1581 à la demande de son ami le cardinal Paleotti, où est le « *vero esemplare* » de la nature ? Faut-il croire que le livre n'offre au lecteur ces documents que parce que l'auteur n'est pas assez sûr de leur fausseté pour les rejeter complètement ? Ou ne faut-il pas penser, quand on le voit parfois si vigoureux dans ses objections, que de telles pages illustrent le *jeu* dont la nature est capable, sans omettre même les illusions qu'elle sait produire ? Il s'agit moins, en somme, d'y voir des représentations d'êtres réels que de concevoir, à travers ces images, l'ingéniosité avec laquelle la nature modèle la pâte du monde. À partir de schémas relativement simples et qui comportent, au total, assez peu de pièces, elle essaie tous les assemblages. L'erreur d'un Lycosthenes, qui pose l'existence de races monstrueuses, c'est de multiplier les moules – les espèces ; l'inventivité de la nature consiste à couler dans le même moule des « figures diverses d'hommes ». Ce faisant, encore une fois elle agit un peu comme le peintre ou le sculpteur. Et, de ce point de vue, l'effet spectaculaire est le même, qu'il s'agisse du visage réel des choses ou de leur apparence. Si le naturaliste doit dire qu'il n'existe pas d'espèce d'hommes à quatre yeux, la nature, elle, peut imprimer à tout un peuple, auprès des tempes, des « apparences d'yeux », des « *oculorum simulacra* ». Le bon peintre est celui qui imite si bien la nature que les hommes eux-mêmes y sont trompés : on connaît la célèbre histoire de Parrhasios et de Zeuxis²⁷ ; la nature, à son tour, ne dédaigne pas d'administrer les preuves de sa capacité de peintre, et, plus habile qu'un simple peintre humain, elle est apte à produire et la réalité et l'illusion.

Cette riche réflexion sur la nature écarte toute idée de races d'hommes monstrueux. Celles-ci n'ont plus d'existence propre. La nature n'a nul souci de les recevoir en elle ; il ne leur reste qu'à hanter nos rêves ou nos fantasmes, comme il est arrivé au saint Antoine de Flaubert. Saint Antoine aperçoit à travers la brume des Astomi, des Blemmyes « absolument privés de tête », des Pygmées, des Sciapodes, des Cynocéphales « hommes à tête de chien », et quelques autres étranges créatures, derniers témoins des légendes de races d'hommes monstrueux.

26 Document publié par Giuseppe Olmi, « Osservazione della natura e raffigurazione in Ulisse Aldrovandi (1522-1605) », *Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento*, III, 1977, p. 105-181, appendice, p. 177-180 (BU de Bologne, *Ms Aldrovandi*, 6, vol. II, cc. 129-137).

27 Tous deux s'affrontent ainsi dans un concours ; Zeuxis découvre son tableau où il a peint des grappes de raisin avec tant de réalisme que des oiseaux essaient de les picorer. Triomphant, il invite Parrhasios à dévoiler à son tour son œuvre, pour découvrir que son rival a en fait peint le rideau lui-même. Zeuxis reconnaît alors sa défaite : son œuvre a trompé des oiseaux, alors que celle de Parrhasios a trompé Zeuxis lui-même.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
Annie Charon
Françoise Charpentier
Sylvie Charrier
Pascale Chiron
Christophe Clavel
Michèle Clément
Tom Conley
Marie-Dominique Couzinet
Antoine Coron
Richard Crescenzo
Silvia D'Amico
James Dauphiné
Nathalie Dauvois-Lavialle
Colette Demaiziere
Guy et Geneviève Demerson
Marie-Luce Demonet
Adeline Desbois
Robert Descimon
Diane Desrosiers
Sylvie Deswarte-Rosa
Florence Dobby-Poirson
Véronique Dominguez-Guillaume
Véronique Duché-Gavet
Alain Dufour
Max Engammare
Véronique Ferrer
Marie-Madeleine Fragonard
Isabelle Garnier-Mathez
André Gendre
Violaine Giacomotto-Charra
Franco Giacone
Jean-Eudes Girot
Julien Goeury
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu
Francis Higman
Grégoire Holtz
Mireille Huchon
Thomas Hunkeler
Michiko Ishigami-Iagolnitzer
Aya Iwashita-Kajiro
Alberte Jacquetin-Gaudet
Michel Jeanneret
Arlette Jouanna
Elsa Kammerer
José Kany-Turpin
Nicolas Kiès
Eva Kushner
Jean-Claude Laborie
Claude La Charité
Sabine Lardon
Christiane Lauvergnat-Gagnière
Madeleine Lazard
Julien Lebreton
Nicolas Le Cadet
Jean Lecointe
Sylvie Lefèvre
Thérèse Vân Dung Le Flanchec
Marie-Dominique Legrand
Virginie Leroux
Frank Lestringant
Adeline Lionetto-Hesters
Catherine Magnien-Simonin
Michel Magnien
Daniela Mauri
Édith Mazeaud-Karagiannis
Viviane Mellinghoff-Bourgerie
Bruno Méniel
Olivier Millet
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila	171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann	233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles	267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières	393

